

ils en parlent encore...

Photo: François TEFNIN

THOMAS GUNZIG

Bizarre, vous avez dit

Comment s'est déroulé votre parcours scolaire?

Thomas GUNZIG: D'une manière très bizarre... J'ai commencé dans une chouette petite école maternelle, mais ensuite le centre PMS m'a jugé fortement dyslexique. On m'a alors inscrit dans un enseignement individualisé et spécialisé, où j'ai toujours été le premier de classe, mais où je me sentais en même temps un peu exclu. À la fin de mes primaires, on m'a réintégré dans le circuit traditionnel en me mettant d'abord à Decroly, où j'ai encore moins compris ce qui m'arrivait. On a voulu me mettre dans l'enseignement professionnel mais finalement, mes parents ont fini par m'inscrire à l'athénée d'Uccle 1. J'y ai beaucoup ramé au début, et je suis resté un très mauvais élève, mais j'ai tout de même réussi à passer d'année en année, avec des examens de passage, et je suis finalement sorti de rhéto!

Qu'avez-vous suivi comme filière?

ThG: En humanités, j'étais en maths fortes, alors que j'étais très mauvais dans cette branche! Dès lors, quand j'ai voulu m'inscrire à l'université, je me suis dit qu'il me fallait une branche

très littéraire et je suis entré en philosophie. C'était en fait très compliqué, et j'ai arrêté après deux mois! L'année suivante, je me suis inscrit en sciences politiques, études que j'ai réussies, sans briller pour autant.

Et quand vous est venue l'envie d'écrire?

ThG: Vers la fin de la rhéto. Le gout de la lecture était venu assez vite. En primaire, comme j'étais un peu isolé durant les récréés, j'avais toujours un bouquin dans mon cartable. Je lisais de tout: la collection verte, les grands classiques de la littérature, de l'aventure, du fantastique, de la science-fiction; j'aimais bien ces univers bizarres... À un moment, j'ai fini par m'y mettre moi-même!

Certains enseignants vous ont-ils marqué?

ThG: Oui, notamment une prof de français, à l'athénée. Elle est arrivée en 4^e année, quand le cours de français cesse d'être un cours d'orthographe et de grammaire, et devient un cours où l'on étudie des textes et où l'on écrit des dissertations. J'ai adoré cela! Enfin, il n'y avait plus de dictées où j'avais des 0/10! Avec elle,

c'était un cours classique, mais c'était très gai. Par contre, je n'ai jamais eu l'impression d'avoir des ennemis parmi les enseignants. Je crois qu'ils étaient plutôt désolés pour moi! Même s'ils étaient parfois sévères, humainement, cela allait.

Comment expliquez-vous vos difficultés en orthographe?

ThG: Je ne sais pas... Encore aujourd'hui, je patauge! J'ai quelques petits trucs qui viennent avec le temps, je m'améliore lentement, mais ce n'est pas du tout instinctif. Je n'arrive pas à écrire de manière fluide en réfléchissant à l'orthographe en même temps. Cela vient sans doute de moi aussi. Ce n'est pas parce que je n'ai pas eu de bons enseignants, mais plutôt parce que je n'avais pas une bonne méthode de travail, je n'avais pas les bases. Et il y a tout de même un réel fond dyslexique...

Cela vous handicape pour écrire?

ThG: Oui, c'est plutôt ennuyeux! J'adorerais pouvoir rendre des manuscrits impeccables. Il y a tellement de fautes que les éditeurs doivent les passer au crible de deux correcteurs différents, qui laissent

Carte d'identité

Nom: GUNZIG

Prénom: Thomas

Âge: 37 ans

Profession:
libraire, écrivain,
chroniqueur, enseignant...Signe particulier:
touche-à-tout
sensible et inspiré

bizarre...

encore passer des erreurs! Et quand je dois répondre à des e-mails, je sais qu'il reste des fautes malgré les correcteurs automatiques. C'est embêtant, bien sûr... Il y a un petit côté humiliant.

Vous avez travaillé chez un libraire, vous êtes professeur de littérature... Qu'est-ce qui vous a motivé dans vos choix?

ThG: Cela a toujours été un hasard. Après l'unif, j'ai publié mon premier livre, mais je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire plus tard. Il fallait que je gagne un peu ma vie. Grâce à un ami qui connaissait des gens à la librairie *Tropismes*, j'ai pu y travailler tous les samedis, et puis le week-end, et enfin à temps plein, pendant 10 ans! J'y ai découvert énormément de choses sur la littérature, mais aussi sur la vie commerciale d'un livre. Il est important, quand on écrit, de se rendre compte de la fragilité d'un livre une fois qu'il est publié, des contraintes du métier de libraire, de l'importance de ceux-ci pour les auteurs... Quant à l'aspect enseignement, un ami a parlé de moi à la directrice de La Cambre, qui m'a proposé de reprendre un cours de littérature qui se libérait. J'étais un peu

étonné, surpris et flatté: je n'ai pas du tout de formation d'enseignant, mais j'ai finalement accepté. J'ai ensuite posé ma candidature à Saint-Luc pour augmenter mon nombre d'heures, et ils m'ont proposé un cours de "texte et mise en récit". C'est quelque chose d'extrêmement intéressant parce que je dois organiser ma pensée, me documenter énormément sur les sujets dont je souhaite parler.

Pour l'émission "Les bureaux du pouvoir", vous réalisez des portraits d'hommes politiques qui sont généralement contrastés. Si vous deviez faire le vôtre, quels seraient vos contrastes?

ThG: Je crois que le contraste principal, c'est qu'à la fois, j'ai une certaine ambition, j'ai envie que ce que je fais marche mieux, soit plus lu; et à la fois, je m'obstine à écrire des livres dont je sais bien qu'ils sont trop "bizarroïdes" pour vraiment fonctionner! Je suis un peu emprisonné dans une drôle de situation où j'écris ce que je veux ou ce que je peux et à chaque fois, je râle et je suis triste, parce que je n'arrive pas à dépasser un seuil important.

Humour cruel, corrosif, gout de l'absurde, imagination déchaînée... D'où tout cela vous vient-il?

ThG: Cela ne vient pas du tout d'un mépris pour le monde contemporain, ou d'un cynisme par rapport à l'actualité, mais plutôt de l'inverse. Je suis très vite atteint par ce qui est triste, et l'humour est une sorte de défense. Il faut digérer les événements et les mettre en forme pour pouvoir mieux les supporter. L'humour est quelque chose d'essentiel. Quand on est sérieux, j'ai l'impression qu'on exclut beaucoup de

monde. Ce n'est pas parce qu'on rit qu'on se moque ou qu'on est désensibilisé, bien au contraire. Le rire est, pour moi, une marque de sensibilité.

Vous aviez un grand-père tchèque; vous reste-t-il quelque chose des pays de l'Est?

ThG: J'ai longtemps cru que non, que je n'aimais pas ça. Et puis, la première langue dans laquelle on m'a traduit a été le tchèque! Et j'ai commencé à voyager en République tchèque, en Pologne et en Russie et en fait, j'adore ces pays! J'ai trouvé là-bas une chaleur et une histoire incroyables. Ils ont un côté peut-être un peu réservé, mais qui n'en est pas moins attachant et chaleureux.

Si vous étiez aujourd'hui le père du petit Thomas GUNZIG quand il avait 6 ans, que feriez-vous par rapport à l'école?

ThG: Je crois que j'évitais de le mettre dans l'enseignement spécialisé. Je ferais l'effort d'essayer qu'il aille dans l'enseignement ordinaire, de voir ce qui se passe. Je crois que les enfants ont une capacité d'adaptation que les parents n'imaginent pas, et qu'il ne faut pas tout de suite les mettre sur un rail; il faut leur donner leur chance, même si on a l'impression qu'ils ne sont pas bons. Il vaut mieux qu'ils aient des difficultés dans l'enseignement ordinaire plutôt que d'être mis sur une voie de laquelle ils auront beaucoup de mal à sortir.

Votre prochain livre?

ThG: Il sera intitulé *Manuel de survie à l'usage des incapables*; il parlera d'organismes génétiquement modifiés et de grande distribution... ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN
TEXTE BRIGITTE GERARD

à lire notamment...

Mort d'un parfait bilingue, Au Diable Vauvert, 2001; Folio, 2002 (Prix Rossel 2001).

Le plus petit zoo du monde, Au diable Vauvert, 2003; Gallimard, coll. Folio, 2005 (Prix des Éditeurs 2003).

Kuru, Au Diable Vauvert, 2005.

10.000 litres d'horreur pure, Au Diable Vauvert, 2007.

Et sur le blog de Thomas GUNZIG, toutes les chroniques publiées dans *Le Soir*, tous les billets de la "Semaine Infernale" ainsi que tous les portraits des "Bureaux du pouvoir":

<http://www.gunzig.blogspot.com/>